

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

DIMANCHE 23 AVRIL 1916

Pâques. Nous avons aujourd'hui des joies morales et physiques.

Joies morales : On apprend ici, ce matin, que parlant solennellement devant le Parlement américain, le président des États-Unis a cloué le gouvernement allemand au pilori de l'opinion universelle et s'est insurgé, au nom de la civilisation et de l'humanité, contre les procédés de guerre de nos ennemis. La bonne parole et l'heureux réconfort ! Tout Bruxelles en tressaille de plaisir. Nous en avons bien besoin, car depuis un mois il fait noir et triste dans nos cerveaux comme sur nos têtes. Voici au moins trente jours que la pluie tombe inlassablement des nuages sombres. Aujourd'hui, le Christ, vainqueur de la mort, a balayé toutes ces ténèbres, et c'est par une merveilleuse matinée de printemps que nous arrive la claire et sonore protestation du président Wilson.

La joie est aussi dans les âmes parce que le temps pascal fut, cette année plus encore que de

coutume, un temps de renouveau spirituel. La foule, durant ce carême, s'est pressée dans les temples ; elle déferle ce matin comme un flot au pied de la Table sainte. Les conférenciers des stations du Carême ont eu des auditoires inusités ; et parmi ceux-ci, que d'hommes qui franchissaient pour la première fois depuis longtemps le seuil d'une église ! En l'église de Jésus où le R. P. Paquet parlait de « *la crise des âmes au temps présent* » arrivait, six dimanches de suite, vingt minutes avant la conférence, pour avoir bonne place et ne perdre aucune syllabe, une personnalité agissante d'un important syndicat socialiste de la ville. Quel trouble la guerre a-t-elle jeté dans cette âme ? Que de coeurs et d'esprits elle aura labourés jusqu'au tréfonds !

Joies physiques aussi : nous recevons un pain blanc. Les magasins communaux ont pu en faire la surprise à chaque famille, qui paye pour cela 65 centimes. Chacun va chercher son pain blanc de Pâques et le dépose en triomphe sur la table, devant les mioches qui poussent des exclamations de plaisir.

En maintes maisons aussi, autre événement, on a mangé des pommes de terre. Ceux qui n'ont plus que quelques kilogrammes les réservent pour le dimanche. Beaucoup qui n'en possèdent plus depuis des semaines ont réussi à s'en procurer quelques-unes aujourd'hui. Du pain blanc et des pommes de terre : c'est maintenant un

incontestable régal pour un grand jour de fête.

Une joyeuseté pour finir la journée. Un restaurateur a fait transformer un immeuble à l'entrée de l'avenue Louise et projetait d'y ouvrir, dès Pâques, un « *Café anglais* ». Les Allemands lui défendent d'arbore ce titre. Mais il est déjà gravé dans les couverts, peint sur la vaisselle et tissé dans les nappes. Que faire ?

- *Patientons – dit le restaurateur –, et, en attendant des temps meilleurs, ouvrons dans une salle de l'immeuble un “American Bar”.*

Il fait peindre cette enseigne sur un calicot blanc et le fixe au-dessus de la porte. Nouvelle interdiction.

- *Pourquoi ? Ce n'est plus un café anglais, c'est un bar américain ?*

- *Oui, mais vous ne pouvez le dire en anglais.*

- *Qu'à cela ne tienne. On fera un nouveau placard : “ Dégustation américaine”. Est-ce bien ?*

- *Oui.*

Grâce à cette concession à la rage anti-anglaise de la « *Kommandantur* », le bar peut ouvrir ses portes.